

CIRCUITS
RANDONNÉES
PÉDESTRES

GUIDE
TOURISTIQUE



BALADES AU LONG DES SENTES ET CHEMINS...

... à pied, à découvrir en famille





Édito

À la découverte de Raizeux

tous ceux qui se passionnent pour le territoire de la Communauté de Communes Plaines et Forêts d'Yveline, et l'histoire locale, découvriront avec intérêt cet ouvrage réalisé avec le concours de Raizeuliens tous amoureux de leur village. Pendant plus d'un an, ces bénévoles enthousiastes ont parcouru Raizeux, pour repérer les itinéraires, prendre de nombreuses photos et déterminer les parcours qui empruntent les sentes et chemins ruraux. Qu'ils soient tous ici chaleureusement remerciés.

Certains de ces circuits de randonnées pédestres traversent des propriétés privées. L'Office Communautaire de Tourisme Rural adresse ses plus vifs remerciements aux propriétaires qui ont la gentillesse de permettre l'accès à ces chemins. Toutes les photos de ce guide ont été prises sur le territoire de la commune. Nous vous donnons rendez-vous sur les circuits de randonnées de Raizeux et... au plaisir de vous rencontrer au détour d'un chemin.

Bonnes promenades !



DES CIRCUITS BALISÉS

Les circuits sont décrits de façon détaillée dans le topo-guide et ponctuellement, une signalétique - rond et flèche directionnelle d'une couleur différente par circuit - renforce l'indication :



Vous pouvez aussi rencontrer le balisage rouge et blanc ou jaune des circuits de randonnée (GR de pays).



ÉQUIPEZ-VOUS BIEN

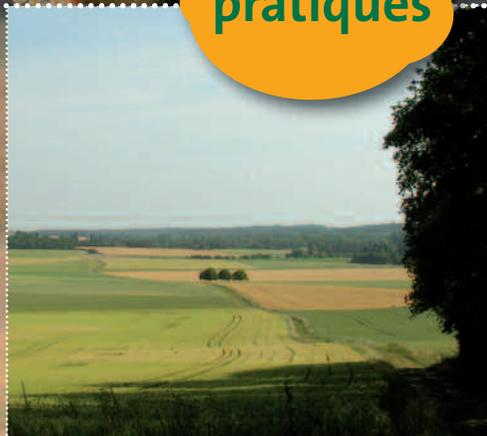
Les circuits de Raizeux sont adaptés aux promenades en famille. Mais un minimum d'équipement est nécessaire : bonnes chaussures de marche et une protection contre le soleil ou la pluie.

Infos pratiques

NE PAS OUBLIER

En cas de forte pluie, certains circuits ne sont pas très praticables. En période de chasse, il est recommandé d'être prudent, surtout pendant les battues au grand gibier. La chasse a lieu habituellement le samedi et le dimanche, de septembre à mars.

Le site de la CCPFY www.pfy.fr affiche les dates d'ouverture de la chasse.



La plaine au carrefour de la Croix Rouge



RESPECTEZ L'ENVIRONNEMENT

- Pensez au stationnement gênant, même les dimanches et jours de fête : accès aux chemins et aux champs, entrées de fermes et de propriétés.
- Les itinéraires empruntent la plupart du temps des chemins ruraux et traversent des forêts, champs et pâturages. Respectez les prairies et les cultures, tenez vos chiens en laisse, n'effrayez pas les troupeaux.
- Ne faites pas de feu et ne jetez pas vos mégots dans la nature.
- N'abandonnez pas de détritux, utilisez les poubelles ou emportez vos déchets.
- De nombreuses zones présentent un intérêt écologique, faunistique et floristique : respectez-les, la sauvegarde des sites en dépend.
- Des propriétaires privés autorisent les marcheurs à traverser leurs propriétés, ceci est mentionné dans le topo-guide : soyez discrets et ne dégradez rien.



La nature

Le territoire de Raizeux, 1024 hectares, est découpé en deux parties orientées, l'une au Nord-Ouest, l'autre au Nord-Est. Papillon, boomerang... sont des évocations significatives de la forme de la commune.

en raison de sa diversité géologique et géographique, Raizeux offre aux promeneurs une succession de paysages variés : coteaux, versants, fonds de vallée avec étangs... Les hameaux des Chaises et des Roches longent la Guesle, rivière qui traverse le village du Nord au Sud. En limite Sud-Est de la commune, les hameaux de Boulard et Cady sont limitrophes d'Épernon (Eure-et-Loir).

Au Nord et à l'Est, des plateaux (Piffaudières et Chaumont), dont l'altitude varie entre 160 et 175 mètres, sont les berceaux de l'activité agricole.

À l'Ouest, l'autre aile de papillon (ou branche du boomerang), s'étire vers la commune de Saint-Lucien (Eure-et-Loir). C'est une vallée ample aux larges horizons, bordée de coteaux, d'escarpements et d'une riche terre agricole aux Pendants de Hautvilliers.

Les sols sont principalement constitués d'un complexe argilo-sableux, agrémenté de grès, silex, meulière et sablons. Affleurements de roches diverses, éboulis et anciens fronts de taille de carrières, escarpements... font la richesse des paysages.

DES PAYSAGES OUVERTS

Beaucoup de terres agricoles, quelques prairies

Les terres agricoles représentent, avec les friches, la moitié du territoire communal (535 hectares). On y trouve les cultures traditionnelles de blé, seigle, avoine et surtout colza, d'un jaune remarquable au printemps. Au large du plateau des Piffaudières, exposé aux vents, se dessine la silhouette d'une ferme

ou d'un manoir. Quelques parcelles sont plantées de trèfle et de luzerne. Les parcelles bleu violacé de l'été sont des jachères plantées d'œillette.



Les « resserres », petits bois pour le gibier

Ces petits bois taillés au carré, placés ça et là sur un escarpement ou au milieu des champs, intriguent le visiteur. Héritage des pratiques agro-pastorales, ils sont liés aux techniques de chasse ancestrales. Les animaux pourchassés croyaient y trouver un refuge mais ils étaient pris au piège, comme dans une nasse, par les chasseurs qui les encerclaient. Ces îlots forestiers, facilement reconnaissables, donnent un cachet caractéristique aux paysages de la région.

ZOOM SUR...

UN FOND DE VALLÉE HUMIDE

La Guesle et ses moulins

La Guesle prend sa source dans le parc du château de Rambouillet et conflue avec la Drouette à Épernon (Eure-et-Loir). Son cours est de 16 km dont 6 dans la traversée de Raizeux, son niveau est compris entre 133 et 125 m d'altitude. Une série de biefs ponctue le cours de la Guesle. Les biefs avaient deux fonctions : ils alimentaient les nombreux moulins qui faisaient la richesse de la vallée et en drainaient les marécages. Le fond de vallée entre les biefs et le lit bas de la Guesle était autrefois utilisé en estives pour le paillage des animaux. Aujourd'hui il est planté de

trembles et d'aulnes, le marécage a repris ses droits. Des plantes aquatiques, rares et bien cachées ont permis l'inscription de la Guesle au programme Natura 2000.

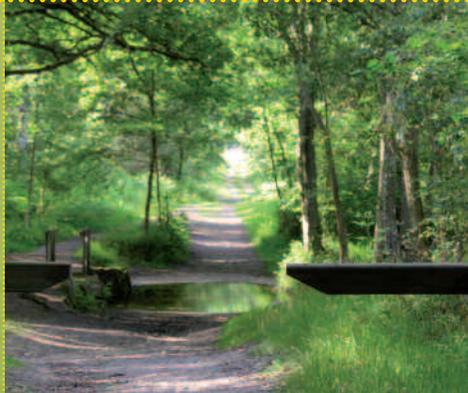
Au fil de l'eau : un étang, un gué

L'étang du gué de Raizeux a été créé récemment par la commune, pour agrémenter l'endroit. De l'autre côté de la route, sur le lit bas de la rivière, le gué est en fait un pédiluve dont les laboureurs, soucieux du bien-être de leurs bœufs et de leurs chevaux, faisaient un usage régulier.



De gauche à droite : Poirier sur le plateau des Piffaudières
Cerf dans un champ de blé
Faisan sur le chemin de Saint-Lucien

EN RAISON DE SA DIVERSITÉ GÉOLOGIQUE ET
GÉOGRAPHIQUE, RAIZEUX OFFRE AUX PROMENEURS
UNE SUCCESSION DE PAYSAGES VARIÉS.



LA FORÊT VIVANTE

À Raizeux, la forêt couvre un tiers du territoire communal, elle est en majorité privée et trouve son utilité pour le tourisme et la chasse. Une exploitation du bois est pratiquée, avec des coupes de hêtre et de châtaigner pour le bois d'œuvre et de sciage, et d'autres espèces pour le bois de chauffe.

Chasse et promenade au rendez-vous

Le massif forestier de Rambouillet (22 000 hectares dont 67 % de forêt domaniale) est constitué majoritairement de chênes et de hêtres, le reste étant planté de pins. Son attrait vient de la variété des sites et de la présence de nombreuses zones humides dont la richesse favorise la biodiversité.

La forêt de Rambouillet est le dernier massif des Yvelines où existe encore une tradition cynégétique vivante. Chasse à courre et chasse à tir permettent de réguler une population importante de grands animaux (cerfs, biches, chevreuils, sangliers) et d'espèces plus discrètes (blaireaux, renards, voire lapins). La fréquentation touristique est forte (10 millions de visiteurs par an) et d'importants réseaux de pistes cyclables (60 km) et d'itinéraires de randonnée pédestre (100 km) favorisent l'accueil. En 2006, le massif a été classé « forêt de protection », statut juridique défini par le code forestier. Ce classement a pour but de préserver la qualité de la forêt tout en conciliant les intérêts de tous les usagers. Le nord de la com-

mune de Raizeux, sur environ 100 hectares, est concerné par le classement en forêt de protection.

UNE VÉGÉTATION EXUBÉRANTE

L'alternance de forêts et de clairières, de coteaux et de fonds de vallée, produit une flore variée sur des espaces peu étendus :

- la vallée de la Guesle est le domaine des aulnes, trembles et peupliers, frênes dont le bois peu dense convenait aux outils légers tels que le râteau à foin, saules marceaux aux chatons blancs butinés en « primeur » par les abeilles,
 - les chênes (pubescents et pédonculés), pins sylvestres, bouleaux, sapins... ponctuent les paysages des plateaux et coteaux,
 - ça et là subsistent des témoins d'activités liées à l'agriculture : genêt à balai, noyer, tilleul, roncier à confitures, néflier qui accompagnait la vigne.
- Plus récemment, grâce à des apports originaux, des plantes ont fait souche, telles les orchidées (dont l'ophrys blanc) ou le houblon sauvage. Les Chaises et Les Roches fourmillent d'exemples curieux et parfois éphémères.

LA GRANDE DIVERSITÉ DE LA FAUNE

Du spectaculaire à l'invisible

Les cervidés (cerfs, biches, chevreuils) sont nombreux à Raizeux, comme dans tout le massif de Rambouillet. Ils sont visibles surtout en mai-juin mais leurs

ZOOM sur...



De gauche à droite :
Le Gué de la Licorne
Lièvre dans une prairie
de camomille
Fleur de néflier au bord
du chemin de ruisseau
Chevreuil à l'orée du bois

habitudes changent souvent et la rencontre est une question de hasard ! Fin septembre, les cerfs se font entendre à l'époque du brame. Beaucoup de lièvres aussi, un peu gros, dit-on, pour être autochtones ! L'été, les petits sont nombreux dans la plaine de Saint-Lucien. Comme partout, les lapins, victimes de la myxomatose, sont plus ou moins nombreux selon les années. Parmi les reptiles, on rencontre souvent des couleuvres à collier et des orvets, animaux aussi utiles qu'inoffensifs.

Quant aux fameux kangourous, il s'agit des wallibies échappés d'un parc zoologique voisin dans les années 80 et il n'est pas impossible qu'en 20 ans, ils aient fait souche à Raizeux. Légende ou réalité, ils font partie du bestiaire villageois et rejoindront plus tard dans l'histoire, le récit, authentique, des loups qui ont dévoré deux petites filles à Raizeux... en 1678.

Les oiseaux, à repérer, à écouter...

Les faisans et les perdrix sont d'élevage. Les lâchers de gibier ayant lieu au printemps, les oiseaux ont quelques mois pour s'acclimater avant la chasse. Le grand héron cendré est fréquent. Prédateur redoutable, c'est un oiseau spectaculaire mais méfiant et son approche à moins de 100 mètres est délicate. D'autres hérons traversent la région, au gré des saisons. Récemment en hiver, des grues sont passées...

Les canards sont familiers, surtout le colvert, bien connu pour son habitude à quémander, comme le

font ceux du gué de Raizeux, tout près de la plaque érigée en hommage à Doisneau ! De façon plus ou moins régulière, Raizeux voit passer en automne, des oies, des sarcelles d'hiver et des bécasses, ces dernières étant parfois sédentaires. Au bord des étangs, les martins-pêcheurs au long bec, couleur bleu métallique, sifflent en plongeant, les ailes repliées sur le dos...

Les rapaces aussi sont bien représentés : l'autour des palombes qui se plaît à entrer dans les resserres, les buses, en couple et pas très sociables, les faucons crécerelles et les faucons migrateurs comme le busard Saint-Martin, blanc et noir, rare rapace à nicher au sol, les bondrées apivores qui se nourrissent d'insectes...

Avant de les voir, on entend les petits oiseaux : les pics-verts à tête rouge, les pics noirs bruyants comme des mitraillettes et les petits pics épeiches qui tapent dans les bois tendres (bouleaux, aulnes...). Les mésanges charbonnières, bleues ou à tête noire, collent des graines dans les interstices des chênes, graines que les sitelles voleront l'hiver, en les éclatant avec le bec. Enfin, pour les promeneurs du printemps, le chant du rossignol le soir à l'orée du bois...

Circuit n°1



Frimas sur la sente de l'Orme



Ferme de la Trouverie au printemps

BON À SAVOIR

(1) Sente de l'Orme : traditionnellement, les enfants des Chaises allaient à l'école de Béchereau en passant par cette sente, 4 fois par jour, par tous les temps. À cette époque, on se baignait dans la rivière tandis que les villageoises allaient au lavoir d'Hermeray.

(2) Source des Chaises : cette source était un des points d'approvisionnement en eau potable du hameau des Chaises. Un puits y a été construit.

(3) Trousse-Bâton : Geoffroi, Vincent et Nicolas de Trousse-Bâton étaient vassaux du seigneur d'Épernon. L'histoire attribue ce surnom à un nommé Guérin qui avait l'habitude de détrousser, menaces à l'appui, les voyageurs qui passaient à la limite de son fief.

(4) Pont de la Goultière : initialement, ce pont était un aqueduc qui régulaient les déversements d'eau dans le bief de Béchereau et évitait l'ensablement. La largeur d'1,20 m était calculée pour des chariots à 2 roues. À cheval sur les deux communes, ce petit pont à deux arches différentes, celle de Raizeux est en anse de panier, celle d'Hermeray est en voûte plein cintre. Les deux sont en grès, seuls les appareillages diffèrent. L'origine de ces pierres est incertaine. La construction de la seconde arche en meulière

>>> suite page 13



STATIONNEMENT ROUTE DES CHAISES

après le panneau « Les Chaises » en venant du bourg de Raizeux.

Au calvaire, prendre à droite, le chemin des Arbres au Gué, puis à gauche, le chemin de la Butte aux Noëls ; ensuite à droite, la route des Chaises. > À DEUX PAS

> À DEUX PAS

Au N°46, route des Chaises, prendre à gauche, la sente de l'Orme (1) jusqu'au pont franchissant la Guesle (à environ 170 m) et revenir sur vos pas.

Prendre à gauche et continuer sur la route des Chaises. Au N°30 route des Chaises, voyez la source des Chaises (2) au bout de la sente. Continuer sur la route des Chaises (400 m), traverser la RD 80 au lieu-dit Trousse-Bâton (3) et continuer tout droit par le chemin de la Goultière, parsemé de rochers couverts de mousse. Vous entrez dans les bois. Au pont de la Goultière (4), prendre la sente à droite. La montée est assez raide mais réserve, derrière vous, un beau point de vue sur la Guesle. À la sortie du bois, la sente disparaît. Continuer tout droit à travers le pré



“Poiriers-sentinelles” sur le chemin aux Belles Croix

appelé **champtier des Vieilles Vignes (5)**, prendre le premier chemin à gauche, puis à la première intersection, de nouveau à gauche. Le chemin devient un « chemin creux ». Continuer tout droit sur environ 250 m jusqu'à la route goudronnée.

> À DEUX PAS

Prendre à droite cette route, qui monte. Dans le premier virage, prendre le chemin à gauche. Continuer tout droit, sur environ 800 m à travers les bois. Puis, prendre le premier chemin à gauche et aller jusqu'au gué. Là, prendre à droite

> À DEUX PAS

À 10 m sur votre gauche, regarder dans une niche la statuette de **Sainte-Catherine (6)**. Vous apercevez à droite **le moulin de Guiperreux (7)**.

le chemin qui ne comporte pas de barrière en bois.

Au carrefour, continuer tout droit. La montée d'abord légère, s'accroît ensuite. Vous traversez le bois de la licorne. À la sortie du bois, continuer tout droit jusqu'à la première intersection.

Prendre à droite le chemin qui longe **la ferme de la Trouverie (8)**, célèbre pour son pigeonnier blanc, repère dans le paysage. Au premier carrefour en T, prendre la route à gauche. Sur votre droite, un bâtiment **les Grandes Piffaudières (9)**. Au carre-

Circuit n°1

BON À SAVOIR (SUITE)

>>> a demandé 4 ans de négociations, de 1858 à 1861, pour obtenir un accord entre le préfet, les communes d'Hermeray et de Raizeux et les propriétaires des moulins de Béchereau et de Guiperreux qui consentaient à participer aux frais de construction.

[5] Le champtier des Vieilles Vignes : du XIII^e siècle à la Révolution, les coteaux dominant la Guesle étaient couverts de vignes et en 1869, le maire publiait encore le ban des vendanges, dont l'arrêté fixait « le délai passé lequel il était permis de grappiller ».

[6] Sainte-Catherine : la légende de Sainte-Catherine est un mélange de chrétienté et de paganisme.

Au XIII^e siècle, un seigneur propriétaire d'un manoir aux Piffaudières, à proximité de la fontaine, se désolait que sa fille soit stérile. Une fée lui apparut et lui dit que la fontaine était source de fécondité. Elle lui conseilla d'envoyer sa fille s'y baigner, ce qu'il fit. Dame Ermandine, sa fille, fut rapidement enceinte et la légende se répandit dans le pays. Plus tard, le clergé fit de cette fontaine un lieu de pèlerinage pour encourager la natalité. La statue de la vierge témoigne des générations de femmes qui sont venues la

prier pour avoir des enfants.

[7] Moulin de Guiperreux : peut-être édifié sur le cours de la Guesle dès l'époque romaine, il est l'un des plus anciens moulins.

Contrairement aux autres moulins de Raizeux qui dépendaient du prieuré Saint-Thomas, celui de Guiperreux était géré directement par le seigneur d'Épernon. Les habitants devaient impérativement y faire moudre leur grain, laissant en paiement environ 6 % des grains.

[8] Ferme de la Trouverie : d'une trentaine d'hectares, elle était une composante du fief des Piffaudières. Elle tire son nom du sieur Trouver, qui l'acheta entre 1559 et 1575.

[13] Les Grandes Piffaudières : les premiers documents sur les Piffaudières datent de 758, sous Pépin le Bref. Une léproserie, dite « la grange aux lépreux » aurait été installée aux Piffaudières aux XI^e et XII^e siècles. C'était une annexe de celle de Saint-Denis.

[10] La Folie Ménard : le terme de folie pourrait faire référence aux monuments mégalithiques ou aux lieux de cultes païens qui auraient été détruits au début de notre ère.



Le chemin de la Goultière en automne

four avec la RD 80, point de vue panoramique : à gauche le Bois Dieu, à droite la vallée de la Guesle.

Traverser la RD 80 et continuer tout droit jusqu'aux thuyas qui bordent une propriété privée. Sur votre gauche, vue sur **la Folie Ménard** (10). Prendre le premier chemin à droite, puis au bout du chemin, prendre à gauche pour rejoindre votre point de départ.



Moulins et meuniers



Nettement moins nombreux que les moulins à eau, leurs homologues à vent sont davantage présents dans l'imaginaire collectif. Peut-être faut-il en rechercher la cause dans leur silhouette pittoresque se détachant sur l'horizon, dans leurs rôles historique et littéraire qu'ils ont pu jouer ou encore dans la soumission de l'ingéniosité humaine aux caprices de vents parfois impétueux ?

représentés par une roue crénelée sur la carte de Cassini (1757), tous les moulins raizeuliens étaient mus par la force hydraulique. L'absence de moulin à vent n'a pas été, ici, comblée par la libéralisation post-révolutionnaire du droit de mouture.

Le chapelet des cinq moulins « raizeuliens » qui ont été édifiés sur moins de six kilomètres à cheval sur les deux berges de la Guesle, étaient du nord au sud : le moulin de Guiperreux, le moulin de Béchereau, le moulin du « Reculet » ou d'Hermeray, le moulin de Raizeux et le moulin de Cady.

Si le potentiel hydraulique de la Guesle a été exploité dès l'époque romaine, la construction du moulin de Guiperreux remonterait au Moyen Âge au cours duquel fut instaurée la "banalité". Il s'agissait de l'obligation pour les sujets d'une seigneurie de se servir des moulins banaux pour moudre les céréales, moyennant redevance. Il n'est donc guère surprenant que la construction au XV^e siècle des autres moulins fût très encadrée par les autorités bénéficiaires de ce privilège. C'est donc avec l'accord du prieuré Saint-Thomas d'Épernon que le « moulin de Cadit » pût être « à blé » tandis que les propriétaires de celui de Raizeux

durent se résoudre à fouler des draps ou à fabriquer du tan⁽¹⁾.

Permettant d'apprécier approximativement la répartition des moulins « raizeuliens », les cartes anciennes restent insuffisantes pour appréhender leur type de production, leurs appareillages ou leur architecture d'autant plus que l'articulation conventionnelle « dérivation-décharge-chute-fuite » les rendait tous singuliers.

Le cours de la Guesle ne fut pas dérivé mais directement aménagé en canal d'amenée ou bief pour constituer une réserve d'eau conséquente et pallier ainsi les irrégularités du débit de la rivière. Un canal de décharge et surtout des vannes permettaient de réguler la puissance de l'eau. Conduite à travers le bâtiment, l'eau chutait sur les pales d'une roue verticale dite en dessous et la faisait tourner par le bas. La transmission de ce mouvement à la meule courante s'opérait par un système de renvoi d'angle. Au terme de sa poussée sur les aubes, l'eau était évacuée par un canal de fuite à forte pente pour rejoindre finalement la morte rivière. Il est difficile de savoir si les progrès réalisés dans les connaissances en hydrodynamique tels la roue Poncelet (1828) et la roue Sagebien (1850) trouvèrent une application dans les moulins raizeu-

ZOOM
sur...

**Moulin de Guiperreux enjambant la Guesle
(cadastre napoléonien, 1828)**

liens. Toujours est-il que ces fameux travaux mèneront à la création de la turbine qui sera utilisée au « moulin » de Cady pour la fabrication des chaussures au XX^e siècle.

Si l'hydrodynamique est essentielle, il reste à savoir comment on transformait le grain en farine ! Le grain était stocké dans un réservoir en forme de pyramide inversée positionné en hauteur, la trémie, à l'exemple d'un sablier, dont il s'échappait régulièrement sur une sorte de gouttière. Cette dernière, appelée l'auget, subsistait de multiples petites secousses imprimées par les chocs bruyants du frayon à chaque tour de meule, faisant tomber une certaine quantité de grains dans le trou central de la meule supérieure. Cette dernière en tournant sur la meule inférieure, nommée gisante, moulait le grain en farine laquelle était recueillie dans un baquet pour être ensuite tamisée.

Si les enfants ont pour habitude de chanter que le meunier dort pendant son travail, les tâches du « pierrot » et de ses garçons de « soye » n'étaient pas vraiment de tout repos.

À la manutention particulièrement pénible des sacs de farine de l'ordre de 120 kg (1), s'ajoutait l'entretien régulier du mordant des meules⁽²⁾. Cette opération appelée rhabillage consistait, à l'aide d'un marteau spécifique, à piquer les meules pour restaurer ses sillons. On reconnaissait les vieux meuniers et moulants aux marques que laissaient les minuscules éclats de pierre et de métal qui pénétraient dans la peau de leurs mains et de leurs avant-bras.

Malgré la pénibilité du métier, la corporation des meuniers-laboureurs était enviée. Pourquoi ? S'ils n'étaient pas tous propriétaires de leurs moulins, ils n'en prélevaient pas moins leur part en nature s'assurant ainsi de nourrir toute leur famille. Le mode de rétribution, lui permettant de conserver le son en plus d'un volume de farine, fut à l'origine de l'expression « Change de meunier, change de voleur ! ».

Après l'effacement de la noblesse locale, les maîtres-meuniers étaient devenus l'un des pivots non négligeables de la région. Pragmatiques, éclairés et ayant le sens des affaires, on leur demandait conseil. Au cours de la période révolutionnaire, ils ont su contribuer à l'éveil politique des consciences et furent d'ailleurs choisis pour présenter les cahiers de doléances du tiers état. Profitant habilement des ventes des biens nationaux, les meuniers ont su maintenir leur statut de véritables « seigneurs » !

L'essor des minoteries industrielles, une législation contraignante et la fin des boulangeries familiales sont à l'origine de la disparition de la meunerie traditionnelle. Qu'en reste-t-il ? Les bâtiments de tous les moulins évoqués existent encore à l'exception de celui de Cady dont on peut, en revanche, voir facilement le bief. Seul, le moulin de Guiperreux possède toujours sa roue verticale au sein de son bâtiment.

Si certains de ces moulins ont été transformés en de jolies propriétés qui ne se visitent pas, vos promenades à leur proximité vous laissent toujours l'occasion d'imaginer l'ambiance sonore de ces lieux. L'eau bruisante, le tintamarre des chocs du frayon et le tintement de la clochette signalant la trémie presque vide se superposaient aux plaisanteries des moulins à paroles, attendant leur tour de livraison et qui oublièrent pendant quelques instants le labeur quotidien en entrant dans ces lieux... comme dans un moulin.

(1) Le tan était obtenu à partir de l'écorce de chêne broyée et était utilisé pour la préparation des cuirs.

(2) Les meules des moulins raizeuliens étaient extraites des carrières meulrières d'Épernon.